

## "Vercingétorix et Alésia"

Une erreur longuement répétée et présentée comme doctrine officielle est-elle pour cela devenue vérité? Depuis plus de cent ans que l'Université affirme que le siège d'Alésia a eu lieu à Alise-Sainte-Reine, d'où vient que des doutes de plus en plus nombreux ne cessent de s'élever contre cette hypothèse mal fondée?

Rappelons les faits. En 52 avant J.-C., César, dont les légions sillonnent la Gaule pour la septième année consécutive, se trouve tout à coup en butte à une rébellion générale organisée de main de maître par un jeune chef Arverne, Vercingétorix. La Gaule, qu'on pouvait croire peu à peu orientée vers l'alliance romaine, se dresse presque tout entière contre Rome. César va faire face. Il partage en deux son armée, en confie une partie à son lieutenant Labiénus, envoyé dans la région de Lutèce (Paris) contre Camulogène, et lui-même se dirige vers le pays des Arvernes, d'où l'incendie a éclaté. Il entreprend le siège de Gergovie (les Côtes-de-Clermont, avec le "petit camp" sur le Puy de Chanturgue, et non pas le Puy de Merdogne, comme on l'enseigne encore à tort aujourd'hui). C'est un échec. Contraintes de lever le siège, les légions de César repartent vers le Nord, pour rejoindre celles de Labiénus, dont le demi-succès à Lutèce n'a rien réglé. Les difficultés sont grandes. Les Romains se heurtent à une tactique de guérilla. Les troupes gauloises, sous le gant de fer de leur chef, refusent le combat régulier, où elles seraient inférieures, mais harcèlent sans cesse les légions, en faisant devant elles la terre brûlée. L'armée romaine se retire chez les peuples restés fidèles, les Lingons (Langres), les Rèmes (Reims), les Trévires (Trèves). Or, César a perdu l'essentiel de sa cavalerie dans la défection de ses alliés Éduens, passés à l'insurrection gauloise au moment de l'affaire de Gergovie. Pour surmonter cette infériorité, il envoie des émissaires en Germanie recruter un corps de cavalerie, au-delà du Rhin, chez les peuples précédemment soumis. Quand ce renfort est arrivé, la saison s'est avancée; César comprend qu'il n'a plus le temps, avant l'hiver, de réduire la Gaule en armes. Il décide de "porter secours à la Province", c'est-à-dire à toute la rive gauche du Rhône et au littoral méditerranéen, qui sont Province romaine depuis de longues années. Mais, sous couvert de porter ce "secours" au pays des

Allobroges, qui sont l'objet des efforts et de la propagande de Vercingétorix, c'est à une véritable retraite que César est contraint. Pour la première fois depuis six ans, il quitte la Gaule avec toute son armée, sans laisser aucune légion nulle part en quartiers d'hiver. Il s'agit de mettre ses hommes à l'abri de la famine et de sauver à son profit les richesses qu'il a arrachées à la Gaule depuis le début de la guerre.

C'est alors que, sur son itinéraire de repli, alors qu'il a fait traverser à ses troupes l'extrémité du pays des Lingons pour pénétrer dans celui des Séquanes, que Vercingétorix met en œuvre le plan (ou plutôt l'un des plans) qu'il a préparé pour arrêter l'armée romaine dans sa retraite. Dans le pays des Séquanes, il lance d'abord une triple attaque de cavalerie contre les légions en ordre de marche; mais à cause de la contre-attaque de la cavalerie germanique, dont il ignorait la présence, cette opération échoue, et l'ordre est donné aux troupes gauloises de se retirer dans Alésia. Le lendemain de cette bataille, l'armée romaine, poursuivant sa progression, arrive devant cette place-forte, que César, au premier coup d'oeil, juge imprenable et dont il décide de faire le siège. C'est un siège énorme et très long, compliqué par l'extrême difficulté du terrain montagneux, et par la nécessité où se trouvent bientôt les légions de s'enfermer à l'intérieur d'une double ligne de fortifications, l'une en direction de la place-forte (contrevallation), l'autre en arrière, en direction d'une attaque prévisible de l'armée de secours que Vercingétorix, assiégé dans Alésia, a fait lever dans toute la Gaule pour prendre les légions à revers. La suite des événements est bien connue. César ne dut son salut, in extremis, qu'à l'énormité de ses travaux de siège.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'empereur Napoléon III, soucieux à juste titre de faire commencer l'"Histoire de France" à l'épopée de la guerre des Gaules, a été préoccupé de localiser les principaux événements de cette guerre, et, sous sa décision, ont été attribués, d'une manière trop rapide et arbitraire, le site du Puy de Merdogne à Gergovie, celui d'Alise-Sainte-Reine au siège d'Alésia, et celui du Puy d'Issolu à Uxellodunum (51 avant J.-C.). On ne peut, avec de meilleures intentions, rencontrer plus de malchance. Trois erreurs. Erreurs qui, comme bien d'autres, ont la vie dure.

Dès l'époque de Napoléon III, les objections n'ont pas manqué contre l'hypothèse d'Alise-Sainte-Reine. Il n'est, par exemple, que de lire avec attention un mémoire publié en 1857 sous le titre L'Alésia de César rendue à la Franche-Comté, par Jules Quicherat, Directeur de

l'École des Chartes et véritable fondateur en France de l'archéologie scientifique, pour se convaincre des raisons pour lesquelles le siège d'Alésia n'a pas pu avoir lieu à Alise-Sainte-Reine. Ni les montagnes, ni les rivières, ni la plaine, ni la configuration du terrain ne correspondent à la description précise qu'en donne César. Le déroulement du siège et des batailles qui en ont marqué l'évolution ne s'explique pas sur ce site, où l'on est constamment contraint d'invoquer des "distorsions" entre le texte de César et la réalité! Mais c'est justement la réalité à laquelle on a d'abord fait violence, en lui imposant un site impossible et une archéologie préconçue.

D'où l'importance de l'hypothèse proposée depuis 1962 par le Professeur André Berthier, et justifiée par sa méthode du portrait-robot. En tirant du texte même de César et des autres historiens anciens tous les éléments topographiques, géographiques, stratégiques et tactiques qui permettent de restituer le "visage" d'Alésia telle qu'elle nous est décrite, André Berthier en a constitué un "portrait-robot" qu'il a promené, sur la carte d'état-major, entre Paris et Genève, sur une largeur de 200 km environ. Le seul site (sur plus de 300 examinés) qui s'est révélé conforme au portrait est celui de La Chaux-des-Crotenay, dans le Jura, - à la grande surprise du chercheur lui-même.

Depuis 1963, des recherches, des sondages, parfois des fouilles ont été exécutés sur le terrain, en dépit de l'opposition farouche de tout ce que l'archéologie compte d'officiel en France. Ces travaux ne cessent de donner des résultats positifs : des kilomètres de murs et de fossés identifiés, des poteries de l'époque républicaine, des petits fragments d'armes, des clous de palissade par centaines, etc. Malgré les refus et l'aveuglement volontaire des opposants, l'hypothèse d'André Berthier Alésia = La Chaux-des-Crotenay est bien actuellement, et de loin, la plus plausible. L'essentiel en est donné dans l'ouvrage de l'auteur, Alésia (par A. Berthier et A. Wartelle, Nouvelles Éditions Latines, 1990, 330 p.) : l'histoire de cette recherche est l'une des plus passionnantes qu'on puisse suivre aujourd'hui, et l'on peut croire que ses enseignements ne sont pas seulement d'ordre historique!

Abbé André WARTELLE

Doyen de la Faculté des Lettres  
de l'Institut Catholique de Paris.